

Des oiseaux et des hommes L'ornithologie de 1535 à nos jours

Yves Hébert

Numéro 51, automne 1997

Castor, chat, outarde... : les animaux dans notre histoire

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8139ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Hébert, Y. (1997). Des oiseaux et des hommes : l'ornithologie de 1535 à nos jours. *Cap-aux-Diamants*, (51), 28–32.

Des oiseaux et des hommes

L'ornithologie de 1535 à nos jours



par Yves Hébert

Lorsque les premiers explorateurs traversèrent le golfe du Saint-Laurent pour remonter le cours du fleuve, l'abondance et la diversité des oiseaux du Nouveau Monde ont provoqué leur étonnement et piqué leur curiosité. La naissance de l'ornithologie au Canada est reliée aux récits de ces explorateurs. D'abord intégrée à ce qu'on a appelé l'histoire naturelle, l'étude des oiseaux, comme discipline se distinguant de la zoologie, ne prend son envol au Québec que dans les années 1900.

Les premières découvertes

Les premières descriptions d'oiseaux de l'époque de la Nouvelle-France nous en disent plus long sur l'état des connaissances que sur les oiseaux eux-mêmes. En fait, la référence aux oiseaux qu'on rencontre en France est constante.

Jacques Cartier et Samuel de Champlain nous ont laissé, il est vrai, de brèves descriptions d'oiseaux, mais celles-ci démontrent qu'on en sait très peu sur le sujet, puisqu'on les compare toujours aux oiseaux de la France. À l'époque de Champlain, il faut dire qu'on commence à en savoir un peu plus sur les oiseaux grâce aux travaux, en Europe, des naturalistes Pierre Belon et Conrad Gesner.

Parmi les quelques descriptions d'oiseaux qui attirent l'attention sous le Régime français, on compte celles du jésuite Louis Nicolas, de Nicolas Denys, du baron de Lahontan, de Gabriel Sagard, de Pierre Boucher, de Pehr Kalm et de Thomas Jefferys.

D'étranges croyances subsistent à cette époque sur les oiseaux. Gabriel Sagard croit que l'oiseau-mouche hiverne en octobre, suspendu à une branche, et se réveille en avril au moment de la floraison printanière. Nicolas Denys, qui à Paris publie son *Histoire naturelle des animaux, des arbres et plantes de l'Amérique septentrionale*,

Photographie apparaissant sur la couverture du *Bulletin ornithologique* publié par le Club des ornithologues de Québec, vol.38, n° 1. (Collection de l'auteur).

croit que le chat-huant (probablement le grand duc d'Amérique) fait l'élevage de petits mulots dans les creux des arbres en leur coupant les pattes pour ne pas qu'ils s'enfuient et en les nourrissant l'hiver.

De passage dans la colonie en 1749, le naturaliste suédois Pehr Kalm fait d'intéressantes observations concernant la tourte. L'histoire de cet oiseau est particulière et tous ceux qui nous ont laissé des témoignages s'accordent pour affirmer qu'il s'agit d'un véritable fléau lorsque les tourtes arrivent par bandes. Au XIX^e siècle, on chasse la tourte en la capturant à l'aide de filets appelés «geôle», et aussi à coup de bâton et au fusil. Cette chasse intensive eut pour effet d'entraîner sa disparition au début du XX^e siècle. On a longtemps associé l'origine de la tourtière à la tourte. D'après l'ethnobotaniste Jacques Rousseau, le mets tourtière renvoie au mot latin *torta* signifiant «pain tordu». Le mot tourte vient du latin *turtur* qui veut dire tourterelle.

On ne saurait parler d'ornithologie en Amérique de Nord sans mentionner le nom d'Audubon qui évoque à la fois l'œuvre d'un naturaliste et une société savante créée aux États-Unis en 1885. John-James Audubon est un franco-américain qui après avoir été éduqué en France vient s'établir près de Philadelphie. À partir des années 1820, il se consacre à la peinture d'oiseaux et d'animaux (435 dessins) et fait imprimer ses œuvres à Édimbourg (Écosse) entre 1827 et 1838.

Audubon ne se limite pas aux États-Unis pour réaliser son vaste projet. En 1833, il entreprend un voyage qui l'amène de Eastport dans le Maine jusqu'à la Basse-Côte-Nord. C'est lors de ces voyages, notamment, qu'il exécute ses dessins et rédige un journal d'observations quotidiennes tout à fait fascinant. Le 13 juin 1833, on le retrouve aux îles de la Madeleine. Un peu plus tard, il est à Natashquan. Il y observe et y chasse un grand nombre d'oiseaux. S'arrêtant dans les postes de pêche et de traite, Audubon décrit une grande variété d'oiseaux dont le faucon pèlerin.

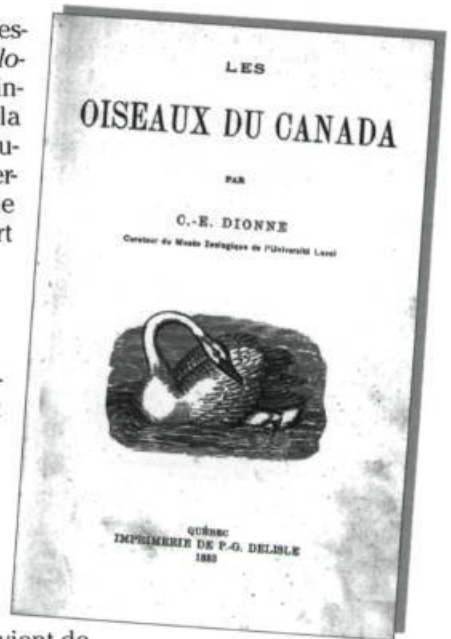
Arrivé sur la Basse-Côte-Nord, il n'hésite pas à condamner les «egggers», des navigateurs qui remplissent des goélettes de milliers d'œufs chaque année. Ces œufs sont revendus sur les marchés d'Halifax. Audubon prévoit la disparition des nombreuses espèces d'oiseaux si le gouvernement n'intervient pas. Malheureusement, le naturaliste avait raison ; les «egggers» de la Nouvelle-Écosse, de Terre-Neuve et du Maine, ont décimé dans cette région certaines espèces d'oiseaux dont le guillemot (*Uria ringvia*).

Lors de son passage sur la Basse-Côte-Nord, Audubon réalise 22 dessins d'oiseaux, dont le canard du Labrador, un oiseau qui nidifie en abondance, du Labrador jusqu'au New-Jersey. Il

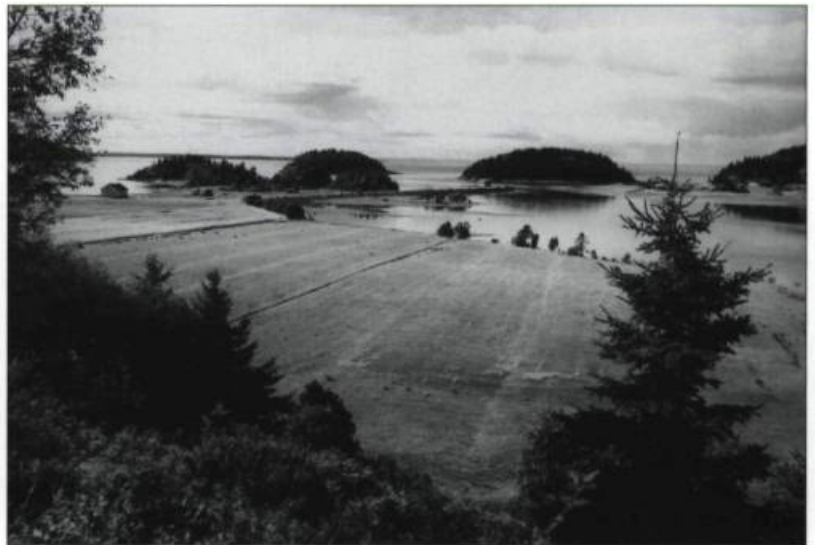
découvre même une nouvelle espèce, le bruant de Lincoln (*Melospiza lincolni*). En voulant atteindre un très large public par la publication de ses dessins, Audubon aura une influence sur l'émergence d'une culture scientifique et d'un loisir qui deviendra fort populaire.

L'inventaire des oiseaux

Entre 1850 et 1930, les spécialistes d'histoire naturelle font l'inventaire de l'avifaune et publient des ouvrages et un nombre important d'articles sur les oiseaux. En 1857, William D'Urban publie un article sur les espèces observées dans la région de Montréal à l'hiver de 1856-1857, dans une revue qu'il vient de fonder avec d'autres naturalistes de Montréal : *The Canadian naturalist and geologist*. Voulant imiter William D'Urban, le polygraphe James MacPherson Le Moine fait paraître, en 1859, dans la même revue, son premier essai sur les oiseaux observés dans la région de Québec.



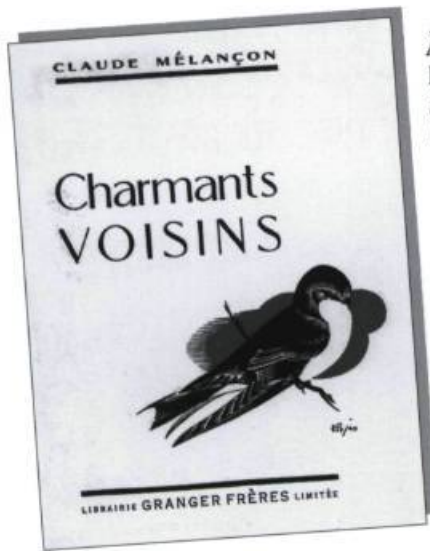
Page couverture du premier ouvrage d'ornithologie publié au Québec, rédigé par Charles-Eusèbe Dionne et publié en 1883. (Collection de l'auteur).



S'inspirant des travaux du Smithsonian Institute de Washington, MacPherson Le Moine publie, entre 1860 et 1861, un premier ouvrage sur les oiseaux du Canada et, dans les années qui suivent, trois autres livres et plus d'une cinquantaine d'articles sur les oiseaux du Québec.

MacPherson Le Moine modifie même sa résidence pour y constituer un musée d'ornithologie et d'archéologie. Sa contribution à l'ornithologie québécoise est somme toute relative, puisqu'il reprend les travaux de quelques ornithologues américains, dont Spencer-Fullerton Baird. Néanmoins, il fait œuvre de pionnier dans la vulgarisation scientifique au Québec.

Près de 200 oiseaux différents fréquentent le site du Bic annuellement. Le Bic est un lieu de prédilection pour les observateurs d'oiseaux. Photo : Paul Carpentier, 1960. (Fonds Office du film du Québec, Archives nationales du Québec à Québec).



Page couverture d'un ouvrage de vulgarisation sur les oiseaux, rédigé par Claude Mélançon et publié en 1947. (Collection de l'auteur).



Page couverture d'une brochure de vulgarisation sur les oiseaux, approuvée en 1953 par le Conseil de l'Instruction publique. (Collection de l'auteur).

À la même époque, l'abbé Léon Provancher publie, dans *Le Naturaliste canadien*, plusieurs textes sur les oiseaux du Québec, en se basant lui aussi sur les travaux de l'ornithologue Baird. Dans la région de Montréal, Ernest Wintle fait paraître, en 1897, un livre intitulé *The Birds of Montreal*, un ouvrage qui aura aussi son importance.

Vers la fin du XIX^e siècle, la connaissance des oiseaux nous vient également des chasseurs. En 1909, Napoléon A. Comeau publie, dans *La vie et le sport sur la Côte-Nord du Bas Saint-*

Laurent et du Golfe, d'intéressantes observations d'oiseaux qu'il transmet d'ailleurs à l'ornithologue américain C. Hart Merriam, de la United States Biological Survey.

Considéré comme le premier ornithologue du Québec, Charles-Eusèbe Dionne occupe une place particulière dans la communauté scientifique de son époque. Natif de Saint-Denis-de-Kamouraska, il s'initie à l'ornithologie dans sa région. Conservateur du musée de zoologie de l'Université Laval, celui-ci se spécialise dans l'étude des oiseaux du Québec. En 1883, il publie *Les oiseaux du Canada*, une œuvre qui sera supplantée en 1906 par la publication d'un beau livre intitulé *Les oiseaux de la province de Québec*.

La protection des oiseaux

Depuis le début de la colonie jusqu'à la fin du XIX^e siècle, on a surtout cherché à protéger les oiseaux pour mieux les chasser, comme en témoignent les ordonnances des intendants portant sur la chasse au cap Tourmente et aux abords du fleuve. En 1859, un groupe d'anglophones fondent la *Province of Quebec Association for the Protection of fish and game*. Ayant son pendant francophone, cette société vise à mieux appliquer les nouvelles lois qui réglementent la chasse au Québec.

Avec les années, plusieurs individus condamnent les pratiques de chasse abusives. Considéré comme le premier écologiste du Québec, Pierre Fortin dénonce, en 1867, l'exploitation des œufs d'oiseaux en Gaspésie. Pour sa part, James MacPherson Le Moine prend graduellement conscience qu'il «déroge aux canons de la vénerie» en tuant à l'île aux Grues, en une seule journée, plus de 200 oiseaux. Bref, une nouvelle

sensibilité culturelle et de nouveaux rapports à la nature émergent à la fin du XIX^e siècle.

À partir des années 1860, on commence à protéger les oiseaux insectivores utiles à l'agriculture. Jusqu'aux années 1940, on assiste à un véritable mouvement de protection de ces oiseaux. De fait, Léon Provancher, la revue *Le Naturaliste canadien* et le journal *La Gazette des campagnes* ne sont pas étrangers à ce mouvement. On importera même à Québec, en 1868, le moineau domestique (*Passer domesticus*) et aux États-Unis, en 1890, l'étourneau (*Sturnus vulgaris*). À la demande de Pierre Fortin, alors ministre des Terres de la Couronne, Léon Provancher publie en 1874 une petite brochure intitulée *Les oiseaux insectivores et les arbres d'ornement et forestier*. Honoré Mercier, alors ministre de la Colonisation, des Mines et des Pêcheries et qui deviendra président de l'Association internationale pour la conservation du gibier et du poisson, contribue également à cette campagne de sensibilisation. Le journal *La Terre de chez nous* emboîte le pas, de même que les écoles d'agriculture de la province. Bref, cet effort de protection a comme conséquence d'accroître considérablement la population de moineaux domestiques et d'étourneaux, ce qui entraînera un peu plus tard un mouvement contraire, celui de l'extermination pure et simple de ces deux espèces d'oiseaux.

Durant la Belle Époque, on commence à protéger les oiseaux dans un esprit plus écologique. Certaines espèces sont disparues du paysage : la tourte (1914), le canard du Labrador (1878) et le grand pingouin (1844). À la liste des oiseaux en danger se joignent les aigrettes, le canard branchu, les grues et le cygne trompette. Malgré tout, la croyance en la surabondance domine. Il faudra attendre la Loi sur la conservation des oiseaux migrateurs de 1917, adoptée par le Canada et les États-Unis, pour voir des changements importants en ce qui a trait à la conservation de ces oiseaux. Favorisant davantage les clubs de chasse, au détriment de certains groupes d'Amérindiens, cette loi marque un tournant important dans l'histoire de la protection de la faune au Canada.

Le loisir ornithologique

La sociabilité reliée aux associations de naturalistes et d'ornithologues est plus importante et significative après les années 1930. Cela ne veut pas dire qu'on ne porte pas d'intérêt à la transmission des connaissances avant cette période. Au XVIII^e siècle, l'histoire naturelle connaît une grande popularité en Europe. Cet engouement s'exprime par la constitution de collections d'histoire naturelle, de cabinets et de musées d'histoire naturelle. La naissance du loisir ornithologique doit être reliée à la multiplication de ces musées, mais aussi au dynamisme de cer-



tains naturalistes tels que Charles-Eusèbe Dionne, Victor Gaboriault, et René Tanguay.

Les sociétés savantes, comme la *Literary and Historical Society of Quebec*, la *Natural History Society of Montreal* et l'Institut canadien de Québec contribuent à la constitution de tels musées. Il en va de même des institutions d'enseigne-

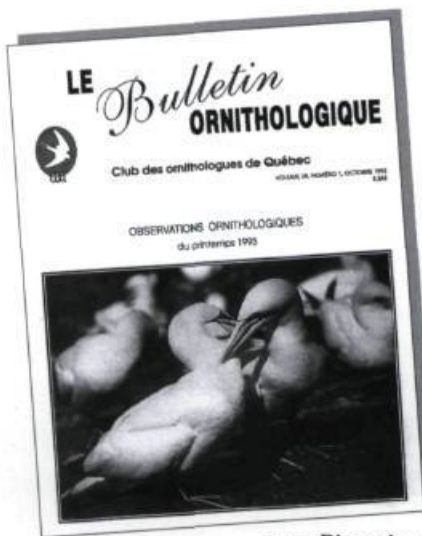
ment. Mentionnons le Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et le Séminaire de Chicoutimi. Les premiers musées publics de T. Del Vecchio et de Pierre Chasseur, créés en 1824, jouent un rôle important dans la transmission des connaissances et certains individus, dont Raoul Lavoie à L'Islet et Alexandre Lechevalier, éveillent dans leur région l'intérêt pour les oiseaux. D'origine française, ce dernier est attiré par la Côte-Nord et en 1868 il constitue une intéressante collection ornithologique à Betsiamis.

Depuis les années 1920, la construction de maisonnettes d'oiseaux est un passe-temps qui en attire plus d'un. Maisonnettes construites à Sainte-Croix-de-Lotbinière. Photo : Brunet, 1929. (Fonds Société Provancher. Archives nationales du Québec à Québec).



Mis sur pied par René Tanguay, le Musée d'histoire naturelle du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière renferme une importante collection ornithologique. (Fonds du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, F 100/720/22/16).

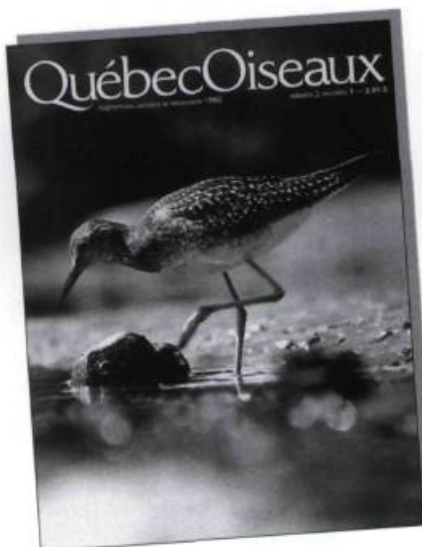
La fête des oiseaux et son concours de maisonnettes d'oiseaux à Lévis, en 1931. Photographie prise en face du collège de Lévis. (Fonds René Tanguay, Archives de la Côte-du-Sud et du Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, F 124/919).



Le Club des ornithologues de Québec publie son bulletin depuis 1955. (Collection de l'auteur).

Le premier club ornithologique à voir le jour au Québec en 1917 porte le nom de *Province of Quebec Society for the protection of birds*. Deux ans après sa fondation, cette société regroupe une centaine de membres adultes et 2 500 jeunes. En plus d'éveiller l'intérêt pour la faune ailée dans les écoles et dans le public, cette société vise la protection de plusieurs sites où se retrouvent des milliers d'oiseaux. Connue en 1979 sous le nom de Société québécoise de protection des oiseaux, elle compte dans ses rangs le frère Victor Gaboriault

c.s.v. Pionnier dans la méthodologie de l'observation et de l'enregistrement des oiseaux, celui-ci publie près d'une trentaine d'articles sur les espèces de la région de Montréal et il caresse même le projet de réaliser un inventaire complet des oiseaux du Québec.



Publiée depuis 1989, *Québec Oiseaux* est la première revue québécoise consacrée entièrement à l'ornithologie. (Collection de l'auteur).

D'autres associations, comme la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada, la Société zoologique de Québec, la Société linnéenne et la Société de biologie de Montréal apportent une contribution à l'ornithologie. Fondée en 1919, notamment sous l'impulsion de David-Alexis Déry, la Société Provancher d'histoire naturelle du Canada publie des textes scientifiques et fait connaître le potentiel ornithologique et archéologique de l'île aux Basques. Cette société organise des campagnes de sensibilisation dans la région de Québec et, en 1928, elle crée la «Fête des oiseaux» qui se

tient en mai. Lors de cette fête, on organise un important concours de construction de maisonnettes d'oiseaux.

Parallèlement à cette vie associative, des efforts sont faits pour mieux connaître les populations d'oiseaux du Québec. En 1922, on met sur pied une commission d'enquête sur le gibier d'eau fréquentant les îles du Saint-Laurent entre Québec et Rimouski. Après les années 1920, les biologistes en savent davantage sur les oiseaux migrants. En baguant certains spécimens, on comprendra mieux leurs mœurs et leurs itinéraires. Dès 1925, on procède au baguage d'une cinquantaine de goélands argentés sur l'île Razade. Par ailleurs, une Commission pour l'unification des noms français d'oiseaux est fondée en 1933.

Dans les années 1950, l'ornithologie comme loisir devient plus populaire que jamais. Les camps

écoles consacrés à l'histoire naturelle font leur apparition et le premier serait probablement celui de Trois-Saumons, près de Saint-Jean-Port-Joli, fondé en 1947 par l'abbé Raoul Cloutier. Le Club des ornithologues de Québec (COQ), pour sa part, voit le jour en 1955. Ce club joue un rôle important dans l'adoption de l'emblème aviaire du Québec, le harfang des neiges. Lors de son congrès annuel de 1990, le COQ est l'hôte de l'ornithologue américain Roger Tory Peterson (1908-1996). Ce dernier est célèbre pour avoir créé les premiers *field guides*, des manuels de poche pour ornithologues amateurs. En plus de son congrès annuel, ce club publie un bulletin qui profite de la contribution d'importants ornithologues québécois. Mentionnons Raymond Cayouette, Marcel Darveau et René Tanguay. Pour sa part, René Tanguay crée, en 1929, un impressionnant musée d'histoire naturelle au Collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière.

Depuis les années 1980, l'ornithologie connaît une popularité sans précédent. De 1977 à 1981, le poète Pierre Morency anime *Le bestiaire de l'été*, une émission consacrée aux oiseaux diffusée à la radio de Radio-Canada ; il enregistre un disque *Une journée chez les oiseaux* et lance également deux ouvrages *L'œil américain* et *Lumière des oiseaux*. En 1981, l'Association québécoise de groupes d'ornithologues voit le jour. Actuellement, 31 clubs d'ornithologues sont regroupés dans cette association. Depuis le début des années 1900, les livres portant sur les oiseaux du Québec connaissent un grand succès.

La popularité de l'ornithologie a contribué à développer une sensibilité culturelle particulière et de nouveaux rapports à la nature, rapports qui d'ailleurs ont évolué dans le temps. La contribution des ornithologues amateurs ou professionnels n'aura pas été étrangère à cette popularité. ♦

Pour en savoir plus :

Jean Gauthier et Yves Aubry. *Les oiseaux nicheurs du Québec*. Montréal : Association québécoise des groupes d'ornithologues/Société québécoise de protection des oiseaux/Service canadien de la faune/Environnement Canada, région du Québec.

Normand David. *Les meilleurs sites d'observation des oiseaux au Québec*. Sillery : Québec Science Éditeur, 1990.



Yves Hébert est historien.